



CRITIQUES

THÉÂTRE

PERSPECTIVE
DE FUITE

Dans un dispositif technologique léger et ingénieux, Laurent Papot dialogue avec lui-même sur le monde.



Artiste associé au CDN d'Orléans, Laurent Papot est un comédien tout terrain, capable de passer du théâtre ardent et fiévreux de Séverine Charvrier (avec qui il a cofondé la compagnie La Sérénade Interrompue), à la ligne claire d'Ivo Van Hove, en passant par les expérimentations tchékhoviennes de Simon Stone, et d'autres encore. Laurent Papot est de ces interprètes félins, souple et agile, à l'aise dans n'importe quel cadre, s'adaptant remarquablement à son environnement. Avec *Perspective de fuite*, il crée son propre écrin, répondant à une commande du CDNO, et se lance dans une conférence de son cru et à son image, drôle et percutante, improvisée dans son prologue et très écrite dans son déroulé. Aucun des clichés formels appartenant au registre de la conférence n'est en jeu ici. Laurent Papot n'en fait qu'à sa tête, n'hésite pas à discourir allongé et se régale de nous déstabiliser. Tandis que le public s'installe, il monologue avec la virtuosité qu'on lui connaît et de



la façon la plus anodine qui soit. Puis, sans que le glissement ne se fasse sentir, on entre dans le vif du dispositif : une structure en bois, un écran et la démultiplication de l'image en enfilade, dans une perspective de fuite qui donne son titre au spectacle et le ton de la conférence. Laurent Papot en chair et en os entre en dialogue avec ses doubles à l'écran, fait tourner sa pensée de l'un à l'autre sur des motifs sociétaux, le narcissisme de l'acteur, l'indifférence et l'incapacité de l'homme moderne à faire du lien. Il part d'une comparaison entre le salaire moyen d'un ouvrier chinois fabriquant des baskets et le montant du contrat publicitaire entre Nike et Michael Jordan, digresse sur l'homme de Néandertal et atterrit sur notre rapport aux outils que nous fabriquons. L'air de rien il parle de l'époque, nous provoque et se dilue dans son propre dispositif technologique comme un trompe-l'œil qui en dit tout autant sur l'insaisissabilité du réel que son dialogue avec lui-même. Drôle, philosophique et perturbant. / MARIE PLANTIN

de Laurent Papot / **mise en scène** Laurent Papot /
avec Laurent Papot / **à voir** à Revin, Avignon